

**DAME HENRIETTE
BAROUDEUSE DE L'IDEAL**

ACTE FINAL



C'est un récit de mes aventures,
Des aventures imposées.
Non, je ne les ai pas choisies
Mais je les ai vécues.

Je suis née le 30 mars 1920 à CONTES dans l'ancien Comté de Nice, dans LES Alpes Maritimes. C' était un mardi et jour de la Saint Amédée, patron du Piémont.*

*Comme l'année 20 était bisextile, le mardi 30 mars, mardi, jour de Mars en mars est le 90ème jour de l'année. Je suis deux fois sous le signe de Mars**,*

Dieu de la guerre dans la mythologie romaine.

C'est aussi le Dieu du printemps car c'est à la fin de l'hiver que commencent les activités guerrières. Surtout, je suis née sous le signe du dieu de la Jeunesse parce que c'est elle qui est employée en majorité dans les guerres.

J' ai été contoise à Contes, niçoise à Nice et parisienne à Paris . Partout, je me suis adaptée. Je suis revenue à Nice finir ma carrière et prendre ma retraite du Trésor mais J'ai toujours combattu partout sur toutes les fronts, pendant la guerre elle-même puis ma guerre à moi a été dans les Mutuelles et dans les Syndicats. De la famille j'en ai eu mais c'est mes Amis mon meilleur réconfort, ceux de mon travail, ceux de mes combats ceux de mes villages, ceux de Roquesteron, ceux de la Courtoisie Française, de l'Ordre National du Mérite, des Troupes de Marine, de l'Academia Nissarda, ceux de ma Mutuelle et de mon Syndicat ici présents, et le trio de mes amies les plus proches, Charlotte, Guitou et Ma chère Olivia avec qui je me suis souvent disputée, à cause de nos caractères très forts tous les deux, tant que nous voulions toujours avoir raison l'une et l'autre .

Aujourd'hui, c'est vendredi 13. Ma mémoire me joue des Tours, je me dis. Je me suis préparée pour entrer à la clinique car' on doit m'opérer de la cataracte.. La dame de service me réveille pour le petit-déjeuner que je prends comme d'habitude un grand bol de thé et des tartines avec du beurre et de la confiture, et je lui dis :

- Ah, c'est aujourd'hui que je m'en vais !

- Comment cela vous partez, Dame Henriette ? Mais non ce n'est pas aujourd'hui.

Où voulez- vous aller ?

- Pfeut, c'est bien ce que je dis... Il faut toujours qu'on me contrarie ici ! Je sais bien que c'est aujourd'hui que je pars

*Le véritable nom du village est Contes-Les*Pins.

** Les Romains avaient nommé le premier mois de l'année en son honneur, qui coïncidait avec le retour des beaux jours et la reprise de la guerre après l'hiver. Par la suite, Janvier, mois de détection des magistrats, a été convenu comme commencement de la nouvelle année. Mars est devenu le troisième, et C'est ainsi que décembre, étymologiquement le dixième mois, est devenu le douzième.

Et je me recouche. J'ai un peu sommeil. Oh, comme je suis bien dans mon petit lit...
Je pense à Gangan.



*J'ai dépassé de loin l'âge de ma grand-mère Gangan avec qui j'étais si proche enfant et également l'âge de ma mère que j'ai gardée tout le temps chez moi longtemps C'est une exposition sur Renoir que j'ai encore en visuel qui me fait penser à elle : le portrait de cette femme, Gangan en voilette mouchetée avec des boucles d'oreille et collier en jais noir ****

En 1957 lors d'un déplacement à Paris pour le Syndicat, j'ai visité le musée du LOUVRE et tout de suite, ce petit tableau que j'ai en souvenir, cela m'a rappelé les tenues de Gangan. Ma grand-mère était très élégante et faisait elle-même ses toilettes Elle avait été modiste à la fin du siècle précédent,

rappelez-vous qu'elle travaillait près des jardins de la place Massena puis ensuite à la Riviera. Elle avait un collier de jais noirs à facette. Le jais, c'est du charbon fossilisé et on le taille comme une pierre précieuse et cela donne un éclat particulier, raffiné.

C'est curieux comme, plus j'avance en âge, plus je pense au passé et combien je trouve émouvant et chaleureux ce que nous avons vécu ensemble, tout enfant, à Contes avec Gangan, Papa et la famille

Mon père est mort en 1949 d'un tragique accident de voiture. Lorsque je l'ai vu allongé, j'ai eu l'impression qu'il me disait : je te passe le flambeau Je n'ai pas pleuré tout de suite et j'ai écouté son conseil et aujourd'hui c'est à mon tou, je vous conseille à vous de m'écouter et de suivre ma trace, à vous tous, vous qui m'avez connue, je vous passe mon flambeau... Continuez mon chemin.

Hier, j'ai retrouvé la clef de ma bibliothèque, celle la où je range mes documents. Comme je suis contente ! J'ai déjà commencé à tout ranger dedans et il n'y a plus qu'à fermer à clef maintenant. Je partirai Tranquille...

- Dame Henriette, Dame Henriette réveillez-vous !

De la où je suis, je me vois. On me secoue, un peu beaucoup...

Mais non, elle ne se réveille pas, elle ne se réveille plus!

Course dans le corridor... Vite, vite, elle a eu un malaise.

- Non, j'e crois qu'elle nous a simplement quitté. Il faut prévenir la directrice

***Il s'agit du tableau Jeune femme à la voilette de Pierre-Auguste Renoir. Une véritable leçon d'élégance et de féminité avec ce mélange de tissu écossais, de voilette mouchetée et ces boucles d'oreilles en jais. Renoir accordait beaucoup d'importance aux accessoires de la parure féminine. Il s'est plu à peindre cette boucle d'oreille visible à travers la voilette d'une jeune femme qui enfle ses gants pour sortir,

Tout s'est très vite passé. On m'a prise pour me mener dans un lieu avec peu de lumière el c'est là que l'on me garde aujourd'hui. C'est drôle la vie. J'avais plein de choses en tête, , plein d'idées. J'ai été probablement le mentor de bien des gens dans ma profession ou mes activités. Qu'ils en soient remerciés, tous ici ou même absents.

C'était vendredi 13 février 2015. Je n'ai pas spécialement été supersticieuse mais quand même, j'ai choisi un drôle de jour pour partir el puis je vous fais une farce pour Carnaval el je vous fais ce dernier au revoir pour Mardi gras, veille du début du Carême el c'est un mardi, le jour du Dieu Mars, cela me va bien!

Bas les Masques! je pourrai écrire car j'écrivais beaucoup et, tout ma vie c'était d'écrire et tout ce qui vous est lu à l'instant l'a été d'après mes écrits.

A la maison de retraite, chez Ancilla, vous savez, la où je me suis retirée, mes collègues, pensionnaires d'infortune, me demandaient ce que j'étais :

Et vous qui êtes vous ici, que faites vous dans cette maison :

Je répondais :

Moi, je suis toujours écrivain et c'est cela qui est bien ,c'est que l'on est jamais à la retraite. Où l'on soit, on le reste et on le demeure à vie ou à mort.*

Et je vous remercie, Chers Amis, de venir me voir pour un dernier réconfort

*elle disait écrivain mais pas écrivaine...

Texte lu ce mardi 17 février 2015 par le médecin qui a recueilli beaucoup de textes de notre amie Henriette.

Cérémonie très sobre,.

Merci Henriette pour nous avoir montré le chemin, ne jamais baisser les bras et toujours combattre les injustices et se battre pour un monde toujours plus juste.